



DEUXIEME SERMON.

Sermon de louanges & actions de graces.

I. TIMOTH. I.

*Y. 17. Or au Roy des siecles immortel, invisi-
ble, à Dieu seul sage, soit honneur &
gloire és siecles des siecles.*

Nous lisons au 26. de S. Matthieu que
Iesus Christ & ses disciples, après la man-
dication de la Pasque, & la participation
à la sainte Cene, chanterent vn Cantique pour
actions de graces, selon la coustume des Iuifs qui
estoit de chanter le cent quatorzieme Pseume,
après la celebration de la Pasque.

Auiourd'huy, mes freres, nous ensuiuons cet
exemple. Car ayans ce matin participé à la Cene
du Seigneur, nous ne pouons clore mieux ceste
action, que par actions de graces, & par les louan-
ges de nostre Dieu qui nous comble de ses biens &
nous reçoit à sa table comme ses enfans.

Pour ce faire nous empruntons de l'Apostre
saint Paul ce formulaire de louanges & actions
de graces que nous vous auons leu: Auquel en
termes courts & choisis il nous represente la gran-

deur de Dieu, & l'excellence de sa nature & de sa
 vertu.

*Le Roy des siècles éternels, immortel, à Dieu
 seul sage soit honneur & gloire, és siècles des siècles.*

Roy des siècles.

Il appelle Dieu *Roy des siècles*. N'importe si
 par les siècles nous entendons le monde, comme
 au 1. chapitre aux Hébreux, où il dit que Dieu par
 son fils a fait les siècles. Et au chapitre 11 il dit que
 les siècles ont esté ordonnez par la parole de Dieu.
 Ou si par les siècles est entendue la durée des cho-
 ses, & le cours du temps, depuis le commence-
 ment du monde, veu qu'en l'une & en l'autre
 façon Dieu à bon droit est appelé *le Roy des
 siècles*.

Car Dieu a vn empire sur le monde, & sur toute
 creature; il est le maître du temps. Il fait courir les
 années & la vicissitude des iours, & des nuicts, &
 des saisons: il meut les Cieux, & le Soleil, afin que
 son cours soit la mesure du temps & de la durée
 des choses. Il a limité en son conseil la durée des
 estats, & de la vie des hommes; Il dispense tous les
 euenemens de la vie des hommes, tellement que
 rien n'aduiet que par sa volonté.

Ne vous imaginez point vn Roy qui soit enui-
 ronné de gardes pour sa sécurité, car c'est lui qui
 garde & soustient les Anges qui enuironnent son
 throsne; Il n'a point besoin de leur aide, mais il les
 honore en les employant à son service. Vous ne
 trouueretz point de Roy qui ait fait son pays, ou
 qui ait formé les montagnes & les campagnes de
 son Royaume. Mais Dieu a fait ce monde sur le-
 quel il reigné: ce monde n'est pas seulement son

Empire;

Empire, mais aussi son ouvrage.

Si un Roy bastit vne ville toute entière, il le fait sans mettre la main à l'ouvrage; il a falu apporter d'ailleurs les matériaux, trouver des maïsons & des Architectes. Mais ce Roy a fait ce monde sans matériaux, sans ouïriers, sans modelle, sans conseil d'aucun, par sa seule parole. La ville estant acheuee, le Roy qui l'a bastie ne remplit pas le moindre cabinet qui soit en la ville, & ne la porte pas en ses mains, ou sur les espauls. Mais ce Roy ici remplit ce monde, & le porte en la main. Il soustient toutes choses par sa parole puissante, Hebr. i. Ps. 95. *Les Cieux des Cieux ne le contiennent pas* i. Rois 8.

Les Rois établissent des loix qui se changent selon les occasions, mais Dieu a mis au monde des loix immuables. Toujours depuis le commencement du monde le Soleil & la Lune & les astres se sont meus par mesmes loix, & les saisons n'ont point manqué à leur ordinaire, & le flux & reflux de la mer s'est toujours fait de mesme façon. Les plantes, & les animaux engendrent, croissent, & se nourrissent aujourdhuy comme ils ont fait dès les commencement du monde.

Adiustez qu'un Roy sans seruiteurs & sans sujets est vne teste sans corps, ou un corps sans bras & sans jambes. Il a besoin de Conseillers & Officiers, dont il emprunte les mains, les yeux & les oreilles: Mais Dieu pour gouverner le monde n'a besoin du conseil ni de l'aide de personne. Comme il void tout, aussi il meut toutes choses sans se mouvoir.

Les Rois ne donnent pas la force du corps, ni la

prudence aux officiers qu'ils employent, ils cherchent des hommes sages, mais ils ne les font pas, & ont bien de la peine à en trouver. Mais ce Roy anime & soutient ceux qui le seruent, ils n'agissent que par son inspiration. Plusieurs choses arrivent en vn Royaume qui faschent le Roy, & plusieurs maux auxquels il ne peut remedier. Mais en tout le monde rien n'adviert que par la volonté de Dieu : les maux n'adviennent point sans sa permission, & n'y a mal qu'il ne tourne en bien.

Et ce qui est le plus considerable, est que les Rois pour la pluspart reignent pour leur profit, & rapportent tous leurs conseils à leur utilité & grandeur : Mais Dieu regne pour le bien de ses creatures, & sur tout pour le bien de celles auxquelles il a donné entendement pour le reconnoistre, & vne volonté pour obeir à la sienne. Car par la creation du monde, & par l'empire sur les creatures, il n'est pas deuenu plus grand qu'il estoit, ni plus riche, mais il a iugé estre conuenable à sa bonté, qu'il y eust des creatures auxquelles il fist du bien, & que de lui comme d'une source eternelle découlassent continuellement des ruisseaux de beneficence & liberalité.

Le passé que les Rois ne sont pas tousiours bons: qu'ils durent peu : que leur domination est petite, & disputee par des voisins : Mais ce Roy des siecles est non seulement iuste, mais la iustice mesme. Il fait les choses estre iustes en les faisant, ou en les commandant. Sa domination est eternelle, & n'a point de fin, elle n'a autres limites que sa propre volonté. Bref il regarde du haut de son Empire sur les hommes, comme nous regardons
sur

fut vne multitude de formis : il regarde les peuples,
 comme bandes de sauterelles qu'il escarte par vn
 vent. Qu'est-ce que d'vn Escorial, ou d'vn Louure
 en comparaison du Ciel souverain, où ce Roy des
 siècles a posé son throsne ? Tout ainsi que le Soleil,
 par son leuer offusque également les grandes
 estoiles, & les petites, ainsi en la présente du Pere
 des lumieres, les grands Princes aussi bien que les
 moindres du peuple perdent également leur lu-
 stre, & toute ceste difference se réduit à l'egalité,
 & pour esleuer vos esprits par degrés, considerez
 qu'vn homme est comme vn rien au regard de
 toute la terre, & que la terre est fort petite au prix
 de la grandeur du Soleil, & que la grandeur du
 Soleil est fort peu de chose au prix de la grandeur
 du Ciel où il est attaché, & que le Ciel auquel le
 Soleil est attaché est fort petit, en comparaison
 du souverain Ciel qui embrasse tout l'Univers,
 & que tout cela pris ensemble réduit à rien
 quand il est comparé à la grandeur de Dieu, &
 que toute ceste machine tombera quand Dieu
 retirera sa main sur laquelle il la soutient : veu que
 tout estre depend du premier estre, & ne subsiste
 que par lui.

O grandeur incomprehensible de ce Roy des
 siècles ! Mille millions d'Ange prompt & ardent
 à executer ses commandemens, environent son
 throsne, il tient les diables enchainés, Les Saints
 qui regnent au Ciel ontent leurs couronnes aux
 pieds de ce Roy souverain, & les Rois de la terre
 lui doiuent hommage de leurs couronnes : le
 iour viendra qu'ils comparoistront nus deuant
 ce siege iudicial, pour rendre compte de leur

administration, & les Empereurs ne résusciteront point avec leurs couronnes.

Que les cieus des cieus celebrent la gloire du Roy des siecles, & que toute grandeur s'humilie devant sa Majesté. Le Ciel & la terre sont remplis de sa gloire.

Cependant (si chose prodigieuse & qu'on ne peut avoir assez en execration) se trouvent des bouches infernales qui osent blasphemer le nom du Dieu Très-haut, devant lequel les Seraphins semblent, qui peut de son seul regard les tourner en poudre, & les precipiter en essens monstrés qui troublent l'harmonie de l'Univers, & tiennent un accent contraire à la voix & au tesmoignage de toutes les creatures.

Mais là-dessus on demande si puisque Dieu est le Roy des siecles, ayant une puissance absolue sur tout le monde, pourquoi y souffre-il tant de mal. Pourquoi y souffre-t-il que Satan y regne, & que son nom y soit blasphémé? Et comment s'accorde cela avec l'Écriture, laquelle appelle le diable le Prince de ce monde, & le hay à mort. Et le Dieu de ce siecle? Car quelle raison ne busque-t-on pas.

Pour soudre ceste difficulté faut poser pour chose certainne plusieurs Dignes qui est tout sage & tout bon souffre qu'il y ait du mal au monde, qu'il est bon sans pechier qu'il y ait du mal au monde car si il n'y avoit point de mal au monde on ne sauroit que c'est que le bien, tout ainsi que si il n'y avoit point de mal on ne sauroit que c'est que le iour, & on ne cognoistroit point la beauté. Et comme ainsi soit que toutes choses soyent faites pour la gloire de Dieu, rien ne sera tant à glorifier

Dieu

Dieu que le peché de l'homme: Car sans le peché la justice de Dieu, à punir, ne paroistroit point, ni sa miséricorde à pardonner. Et ceste vertu de Dieu par laquelle il tire le bien du mal, seroit vne vertu inutile, & qui ne produiroit aucun effect; & c'est par amour & bonté de Dieu, par laquelle il a employé son Fils au monde pour sauuer ses ennemis, n'eust point paru. Joint que par le peché de l'homme, Dieu s'est ouuert le chemin pour esleuer l'homme en vne condition plus excellente que celle en laquelle Dieu l'auoit mis en la creation.

Non pas que Dieu ait besoin du peché de l'homme pour manifester sa gloire. Seulement ie dis que Dieu a cogneu que ce moyen estoit propre, & qu'il n'y en auoit point de meilleur. Pourtant combien qu'au regard des particuliers liers qui perissent il eust esté expedient qu'il n'y eust point eu de mal au monde, si est ce qu'au regard de l'Vniuers, & au regard de la gloire de Dieu qui est la dernière fin, & laquelle toutes les autres fins doivent seruir, de ce qu'il a esté expedient qu'il y eust du mal au monde.

Quant à ce que Iesus Christ appelle le diable Prince de ce monde, son intention n'est pas de dire que le diable commande au Ciel, & en la terre, ou qu'il ait les creatures en sa puissance. Mais par le monde Iesus Christ entend les hommes mondains qui liuent les mouuemens & sollicitations du diable, qui est l'esprit qui opere en ces enfans de rebellion; Ephes. 2. Satan les gouuerne non par aucun droit qu'il ait sur eux, ni par aucun empire qui lui appartienne; mais par seduction & sollicitation: ce qu'on disoit en latin

pire de Dieu sur le monde ; car les melchans, & Satan meſme qui les induit à mal, ne laiſſent pas d'eſtre ſujets à Dieu, & ne font rien ſinon autant que Dieu permet, & leur laiſche la bride ; & ſe ſert d'eux pour executer ſes conſeils, & les rendre exemples de ſa juſtice. Et faudra vn jour qu'ils comparoiſſent deuant le ſiege iudicial de Dieu, pour receuoir la retribution due à leur rebellion.

Immortel.

- Aceſte ſouueraine domination de noſtre Dieu, l'Apoſtre adiouſte l'*immortalité*, diſant, *On au Rey des ſiecles, immortel, inuiſible, &c.*

• Nous appelons *immortel* celui qui ne meurt iamais, & qui n'eſt point ſuiet à mourir. Mais pource que ce mot d'*immortel* ainſi prins communement aux Anges & aux ames des hommes, leſquelles ſont auſſi immortelles, il faut que par ceſtre d'*immortel*, qui eſt attribué à Dieu comme propre à lui ſeul, quelque choſe de plus ſoyent entendu que de ne mourir iamais : Car l'Apoſtre en ceſte meſme Epitre chap. 6. dit que *Dieu ſeul eſt immortel*.

• Fait dire que par l'immortalité de Dieu l'Apoſtre entend ſon *eternité*, par laquelle il vit & ſubſiſte de par ſoy meſme, ſans dependance d'vne cauſe ſuperieure & ſans aſſiſtance d'ayrui. Mais les Anges & les ames ſont immortelles par la vertu & aſſiſtance de Dieu, duquel comme du premier eſtre, depend tout autre, tout ainſi que tout ce qui y a au monde de iour & de clarté, vient du Soleil & en depend. • Car Dieu donne vie aux creatures non pas comme les peres & meres donnent vie à leurs enfans, deſquels quand ils ſont nez la vie depend

depend plus de leurs peres; & leurs peres estans morts il ne laissent de viure. Mais Dieu donne vie aux creatures en mesme façon que le Soleil nous donne les rayons, lesquels dependent tousiours de lui, & lesquels nous perdons aussi tost que le Soleil s'est absenté: Car si Dieu auoit tant soit peu retiré son assistance continuelle, les choses retourneroyent en rien, comme aussi Dieu les a faites de rien: Pourtât l'Apotre, au 7. des Actes, ne s'est pas contenté de dire aux Athemens que nous viuons par lui, mais il dit que nous viuons en lui, pource que nostre vie depend de la vie de Dieu. Pourtant nous appelons les ames immortelles, non pas que Dieu ne les puisse destruire & reduire à neant, veu qu'il est aussi aisé à Dieu de reduire en rié ce qui est, que de rien faire quelque chose. Mais pource qu'elles n'ont pas en elles les causes naturelles de corruption, lesquelles sont es corps composez de matiere, & ayans en eux des qualitez elementaires, de chaud & de froid, de sec & humide, qui s'entredétruisent par leur contrarieté, & qui peuuent estre dissous es elements dont il sont composez. Bref ie dis que combien que les ames des hommes, comparees aux corps, soyent immortelles; si est-ce qu'en comparaison de Dieu elles sont mortelles. Car Dieu qui les a faites de rien les peut aussi reduire à rien.

De laquelle immortalité de Dieu ainsi entendue, il sensuit necessairement qu'il est eternal. C'est à dire sans commencement & sans fin; car celui qui vit de par soy mesme n'a point receu la vie d'autrui. Que si Dieu auoit vn commencement de vie, il faudroit qu'un autre plus ancien que lui la lui eust donnee. Car rien ne peut se faire

soi mesme, ni donner vie à soi mesme : vne chose ne peut agir auant que d'estre.

Est bon là dessus que vous sçachiez qu'il y a des choses qui ont commencement & fin, comme la vie des bestes qui naissent & qui meurent. Et des choses qui ont vn commencement, mais n'ont point de fin : comme les Anges & les ames des hommes qui ont leur commencement, mais ne meurent iamais. Et des choses qui n'ont point de commencement, mais ont vne fin. Tels ont les decrets de la prouidence de Dieu, lesquels n'ont point de commencement, & sont de toute eternité, mais ont vne fin lors qu'il paruiennent à l'exécution, & reçoient leur accomplissement. Il n'y a que l'essence & la vie de Dieu & ses perfections qui soyent sans commencement, & vne fin sans fin. Et se peut dire que Dieu est vn commencement sans commencement, & vne fin sans fin. Car il est le commencement & origine de toutes choses, mais lui mesme n'a iamais commencé d'estre. Et il est la fin pour laquelle toutes choses ont esté faites : car il les a faites pour l'amour de son meisme, & toutefois il n'a point de fin, ains demeure éternellement.

Cette perfection d'estre sans commencement, est vne chose où l'esprit & la pensée de l'homme se perd : & où il ne peut attendre. Car toutes les pensées des hommes commencent par quelque bout. Tout ainsi que toute ligne commence par vn point, aussi il nous semble que toute durée doit commencer par vn bout. C'est pourquoy pour paruenir à quelque petite cognoissance de l'eternité de Dieu, il ne faut pas commencer par le

le plus haut & chercher vn commencement, mais faut commencer par le temps present & aller tousiours en remontant, & se perdre dans l'infinité, en adioustant tousiours, & ne trouuant point de fin à adiouster.

Mais ce en quoi consiste l'Eternité de Dieu, & où nos esprits se trouuent plus empeschez, est qu'en l'Eternité il n'y a point de temps passé, ni de temps à venir. C'est vne durée qui ne coule point, & qui n'a point de flux ni de succession de parties. Il n'est pas de la vie de Dieu comme de la vie des hommes, où les iours coulent & succedent les vns aux autres par vn flux consuetud. Si cela estoit Dieu perdrait à chaque heure vne partie de sa vie, & d'autres heures lui auiseroient & d'autres années. Dieu en vn instant present possède toute sa vie, & toute sa perfection, rien ne lui échappe de sa vie, & rien ne lui arrive de nouveau. *Et* Pourtant quand en l'Apocalypse Dieu est ainsi décrit, que c'est celui qui est, qui a esté, & qui est à venir, cela est dit pour s'accommoder à nostre capacité: l'esprit de Dieu parle de la vie de Dieu à la façon qu'on parle des choses qui ont vne durée coulante & successive. Car à proprement parler Dieu est celui qui EST, & auquel toute la vie est presente, & c'est ce qui est signifié par ce mot *Ichoua*, qui signifie celui qui EST & subsiste de par soi-mesme. Mais nous qui sommes nés en temps, & qui vivons dans le flux du temps, comme poissons dans vne eau courante, parlons de l'éternité en termes pris du temps, & de la durée successive des choses.

En deux choses le temps est different de l'éternité: l'vne est que le temps a commencement avec le

monde, & finira aussi avec le monde, comme il est dit au 10. chapitre de l'Apocalypse, où vn Ange *levant sa main vers le Ciel, iure par le vint-tresiesiescles des siecles qu'il n'y auroit plus de temps*: Mais l'eternité n'a commencement ne fin: L'autre difference est en ce qu'il y a vn temps passé & vn temps à venir: mais de l'eternité tout est present, & de la vie de Dieu on ne peut dire qu'une partie est passée, & l'autre est à venir. Ceste difference est telle qu'est la difference entre la mer qui ne change iamais de place, & entre vn ruisseau qui coule tellement que c'est toujours vne autre eau; & comme tous les ruisseaux se perdent finalement en la mer, ainsi tout le temps est englouti par l'eternité: car Dieu qui a esté deuant qu'il y eust du temps; & qui n'est pas en les par les Cieux, desquels le mouuement est la mesure du temps, n'est point sujet aux loix du temps; & sa vie ne se mesure point par le temps, ni par les iours & années.

INVISIBLE.

A ceste immortalité l'Apostre adiouste l'immisibilité, disant que Dieu est *inuisibles* c'est à dire, qu'il ne peut estre veu. Ainsi saint Iean au 1. chapitre de son Euangile dit, *quod nullus vidit vultu Dei*. Et saint Paul en cette Epistre au 6. chapitre dit que Dieu *habito vno lumine inaccessibile, lequel nul homme ne vidit unquam, ni ne verra*. Dont aussi Dieu disoit à Moysé au 33. d'Exode, *Tu ne pourras voir ma face: car nul nul homme ne me verra & verra*.

La raison en est claire: Car si nous ne pouuons voir les Anges, comment pourrions nous voir celuy qui est infiniment par dessus les Anges? Et

NOUS

NOUS ne pouvons voir nos propres esprits ; comment pourrions nous voir le Pere des esprits , en comparaison duquel se peut dire que nos ames sont materielles & composees , & infiniment au dessous de la simplicité de l'essence de Dieu ? Que si nos yeux se rebouchent en regardant la clarté d'une chandelle , & encore plus en regardant le Soleil , comment pourrions nous supporter la splendeur de la face de Dieu , devant laquelle les Seraphins, courent leurs faces de leurs ailes , ne pouvant supporter le regard de sa gloire ? Et vous sçavez que quand nous regardons les choses nous n'en voyons que le dehors. Mais Dieu n'a dehors ni dedans.

Si vous dites que Dieu ne peut estre veu des yeux du corps , mais qu'il peut estre veu de l'œil de l'ame , & que c'est ainsi que *les Anges voyent la face du Pere qui est es cieux* , Matthieu 18. le respons qu'en ceste façon non plus qu'en l'autre, Dieu ne peut estre veu, & que les esprits humains, ni mesme les Angeliques ne peuvent voir ni comprendre l'essence de Dieu : Car ce qui est fini ne peut comprendre l'infini. Et faut toujours qu'il y ait quelque proportion entre la faculté qui cognoist & la chose cogneüe. Et comment pourroit l'entendement humain comprendre l'essence de Dieu , veu qu'il ne peut comprendre que c'est que l'ame d'une forme, ni cognoistre la forme essentielle ? Il n'y a que Dieu seul qui cognoisse sa propre essence. Et c'est en cela que consiste l'infinie cognoissance de Dieu : il a une science infinie ; non pas pource qu'il cognoist toutes les choses qui sont au monde : car leur nombre est fini

mais pource qu'il se cognoist soi-mesme, & a vne parfaicte cognoissance de sa propre perfection.

Dire que les Saints ou les Anges voyent l'essence de Dieu en partie, c'est vn abus, car l'essence de Dieu n'a point de partie, & est impossible de voir l'essence de Dieu qu'on ne la voye toute entiere.

Comment donc (direz-vous) cela s'accorde-il avec tant de passages de l'Escriture, qui parlent de voir Dieu. Pourquoi Iesus Christ au 5. des Mathieu dit-il, que *Bien-heureux sont les cœurs, car ils verront Dieu?* Pourquoi au 18. chapitre dit-il, que les *Anges voyent la face de Dieu?* Ainsi l'Apostre en la premiere aux Corinthiens chapitre 13. dit, que nous voyons maintenant par vn miroir obscurément, mais qu'alors nous verrons face à face. Dieu mesme au 12. chapitre des Nombres parle ainsi de Moïse, *Je parle à tes boubes à bouche, & il me voit de fait & non en obscurité.* Aussi est-ce là que tendent les desirs & esperances des fideles, assauoir de voir la face de Dieu. Ils disent avec Dauid au Pseau. 42. *Las quand verray-je la face de Dieu?* Et au Pseau 17. *Je verray ta face en iustice, & serai rassasié de ta ressemblance?*

Pour soudre ceste difficulté faut sçauoir qu'en eore que l'essence de Dieu soit entièrement invisible & incomprehensible à la creature, neantmoins l'Escriture sainte nous enseigne que Dieu se voit en plusieurs façons.

Premierement il se fait voir en ses creatures comme en vn tableau. Car les choses invisibles de Dieu, assauoir sa puissance & sa diuinité, se voyent
à l'œil

à l'œil par la creation du monde estans considerees en ses ouvrages, Rom. 1.

Item l'Escriture dit que Dieu se fait voir en son Fils Iesus Christ, qui est l'image de Dieu invisible, Colossiens 1. Dont Iesus Christ au 14. chapitre de sainct Iehan disoit à Philippe, *Philippe qui m'a veu il a veu mon Pere*, pource que cet homme visible est aussi Dieu, & vn mesme Dieu avec le Pere, & qu'en lui Dieu se donne à cognoistre d'une façon salutaire. Car en Iesus Christ Dieu donne à cognoistre sa bonté à nous aimer, sa misericorde à pardonner, sa iustice à nous iustifier, sa verité en accomplissant par lui les Propheties anciennes & les figures de la loi; sa puissance à destruire par vn homme enuironné d'infirmité, l'empire du diable; sa sagesse en nous manifestant par lui ses conseils & les moyens qu'il a ordonnez deuant les siècles pour nostre redemption.

Aussi l'Apostre en la 2. aux Corinthiens chap. 3. dit que Dieu se fait voir en l'Euangile, auquel nous contempions comme en un miroir la gloire du Seigneur, à face decouuerte, pour estre transformez en la mesme image.

Item l'Escriture dit que Dieu s'est fait voir à quelques vns en ceste vie presente, comme à Iacob & à Moÿse, & à Daniel, & à Esaïe, quand il leur a fait voir des signes de sa presence fauorable: Et mesme le Tabernacle est souuent appelé la face du Seigneur, & le peuple montant au Temple disoit qu'il cherchoit la face du Seigneur, Ps. 27. 8. Ps. 95. 2. & Ps. 24. 6. Pource qu'au Tabernacle où estoit l'Arche de l'Alliance, Dieu donnoit des tes-

moignages de sa presence gracieuse parmi son peuple, & respondoit d'entre les Cherubins posez sur le Propitiatoire.

En ce sens deuous nous entendre que les Anges voyent la face de Dieu, c'est à dire, qu'ils voyent des signes de la presence & Majesté glorieuse de Dieu, l'esquels signes combien qu'ils soyent beaucoup plus expres, & plus clairs que tout ce qui est iamais apparu aux hommes en la vie presente, si est-ce que nous tenons pour certain, pour les causes susdites, qu'ils ne voyent point l'essence de Dieu, & ne comprennent point, ni en tout, ni en partie, l'infinité de sa perfection. Il se tient caché dans les cachettes de l'eternité: Il habite vne lumiere inaccessible, & ceste lumiere nous est tenebres, comme au contraire nos tenebres lui sont lumiere.

Car quant à ce que saint Iean dit en la premiere Epistre chapitre 3. que nous serons semblables à lui parce que nous le verrons tel qu'il est: il est plus conuenable d'entendre ce passage de l'apparition de Iesus Christ en forme visible au iour du iugement, auquel il viendra pour nous rendre semblables à soi, comme dit l'Apostre aux Philippiciens chap. 3. *Nous attendons des Cieux le Seigneur Iesu, qui transformera nostre corps vil à la conformité de son corps glorieux.*

Pourtant n'estimez pas que quand David disoit, *Quand me presenteray-ie deuant la face de Dieu?* qu'il presumast de voir iamais l'essence de Dieu: Mais estant fugitif és deserts, & dechassé arriere du Tabernacle, qui est souuent appelé *la face de l'Eternel*, il desiroit d'estre restablí, & d'auoir

d'auoir la liberté d'entrer en la maison de Dieu pour vacquer à son seruice.

Et quand les fideles desirent de voir au Ciel la face de Dieu, & d'estre rassasiés de sa ressemblance, ils desirent, non de voir l'essence de Dieu, mais de iouir de la lumiere & de la gloire par laquelle Dieu fait sentir sa presence fauorable à les Saints, & les remplit de lumiere & de gloire. Ils desirent de voir ceste face de Dieu qui est tout œil, & qui transforme en sa ressemblance ceux qui la regardent: comme il est dit au Pseaume 34. *L'a-on regardé? on en est illuminé.* Dont Dieu a faict voir vn exemple en Moÿse, duquel la face deuient resplendissante pour auoir communiqué avec Dieu. Là nous verrons ceste face en mesme façon qu'auec les yeux du corps nous voyons la lumiere, laquelle entre dans nos yeux, & les remplit en la voyant: Car Dieu remplit de lumiere & de perfection ceux qu'il reçoit à la contemplation de sa face.

Seul sage.

Le dernier titre ou eloge que l'Apostre donné à Dieu est la *Sagesse*, disant, *à Dieu seul sage soit honneur & gloire es siecles des siecles.*

L'Escriture sainte ne se peut saouler de magnifier la sagesse de Dieu; le Pseaume 139. insiste fort au long là dessus, où Dauïd recognoist que la sagesse de Dieu & la science sont trop hautes & merueilleuses pour luy, & que son esprit n'y peut atteindre: Et Daniel au chapitre 2. *A Dieu est la sapience & la force, c'est luy qui change les temps & les saisons, qui donne sagesse aux sages, qui descouure les choses cachees.* Dont l'Apostre ravi en admiration s'ecrie, *O profondeur des richesses de*

La sagesse & de la cognoissance de Dieu, & que ses iugemens sont incomprehensibles, & ses voyes difficiles à trouver, Rom. 11.

Or ceste sagesse de Dieu se considère ou en la cognoissance qu'il a des choses, ou en ses conseils & actions, assavoir en la creation, & en la sage conduite du monde, & des euenemens qui y arriuent, & particulièrement en la conduite de son Eglise, & en l'œuvre de nostre Redemption.

Quant à la science ou cognoissance que Dieu a des choses : il cognoist toutes choses, & rien ne luy est caché : il n'apprend rien, il n'oublie rien, il ne fait point de deliberations, il n'use point de coniectures : Toutes les pensées sont arrests & cognoissances simples & certaines : Les choses passées ne luy sont point passées ; les choses futures luy sont presentes.

Pour voir ce qui est tout à l'entour de nous, nous tournons les yeux & le corps ; mais Dieu est tout à l'entour des choses qu'il voit, & ne les considère pas les vnes apres les autres, mais toutes à la fois, comme si quelqu'un d'un seul ject d'œil & en un instant pouuoit lire toute vne bibliothèque.

Mais ce qui est le plus admirable en la cognoissance que Dieu a des choses, est que pour les cognoistre il ne les regarde pas, mais il se regarde soi-mesme : il voit en sa sagesse les modesles eternels des choses, & en sa volonté les choses, efficientes de tous les euenemens : tellement que par la cognoissance qu'il a de soi-mesme il cognoist toutes choses.

Quant à la sagesse de Dieu en ses actions, Isre- mie au 51. chapitre dit, que *Dieu a agencé le monde habitable*

habitable par sa sagesse, & estendu les Cieux par son intelligence. Dont aussi l'Apostre 1. Corinth. 1. appelle la connoissance des œuvres de Dieu, *la sagesse de Dieu*, disant, *Puis qu'en la sagesse de Dieu le monde n'a point cogneu Dieu par sagesse, le bon plaisir du Pere a esté de sauuer le monde par la folie de la predication*, c'est à dire, par la doctrine de l'Euangile, qui est estimé folie entre les hommes : & est certain que si Adam n'eust point péché, sa sagesse eust consisté en la contemplation de la nature, & à cognoistre Dieu par ses œuvres.

Considérez l'admirable sagesse de Dieu en la disposition des parties du monde, & au rapport & lien qui est entre les creatures : Le Ciel souverain meut les inferieurs : les Cieux temperent les elemens : les elemens seruent à la nourriture & accroissement des plantes : les plantes seruent à la nourriture des animaux, & les animaux seruent à l'homme, afin que l'homme serue à Dieu.

Considérez comme les parties du monde s'claircissent en montant, comme l'eau est plus claire que la terre, & l'air plus clair que l'eau, & le feu plus clair que l'air, & les Cieux plus clairs que le feu, afin que vous presumiez quelle est la clarté du Ciel des bien heureux, qui est par dessus ces Cieux qui se meuvent à l'entour de la terre, qui seule est immobile.

Remarquez comme les iours croissent insqu'à vn certain point, & puis décroissent : comment le flux & reflux de la mer se meut par certains intervalles : comment la Lune croist & décroist pour regler nos mois, & verser ses influences es

corps humides : que la saleure & le mouuement de la mer empeschent qu'elle ne s'empuantisse, dont arriueroit vne peste vniuerselle, qui consumerait les hommes & les bestes.

Combien admirable est le cours perpetuel des riuieres, le bouillonnement des fontaines, le soufflement des vents, la conformation des pluyes & la generation des plantes ? Comment d'un pepin croist un grand arbre, & d'une petite graine des herbes propres à la nourriture des hommes & des bestes, dont les fueilles & les racines ont des vertus medecinales ? Comment le dos d'un pré est tapissé de fleurs diuerses en couleurs, en odeurs, & en vertus ?

Considerez que le bled croist en toutes sortes de climats & de pays, mais les sucres & les especeries croissent en peu d'endroits, Dieu ayant voulu subuenir à la necessité, & non à la friandise.

Mais combien admirable est la conformation de l'homme au ventre, où il vit sans respirer, mange par le nombril, se purge par les sueurs, se tourne pour aider à sa naissance, sans vous parler de l'ame que Dieu verse en ce petit corps, dont les facultés s'espandissent petit à petit, qui void, qui oit, qui se souuient, qui raisonne & discourt, & qui meut la langue, par laquelle s'exprime la pensee.

Que dirons-nous de la generation des animaux ? avec quelle dexterité les oiseaux font leurs nids, & apportent à manger à leurs petits, & de tant d'especes d'oyseaux qui sont tous differens en vol, en chant, en plumage, & en inclinations ? Cela se fait en tout temps sous mesmes loix, car
 jamais

iamais les oyseaux passagers ne faillent de partir en leur saison, & tousiours ils font leurs nids d'une mesme façon, sans l'auoir appris de leurs peres & meres.

Se voyent des petites creatures & chetiues, comme les formis, & principalement les mouches à miel, auxquelles Dieu a donné vne prudence politique, vn courage genereux; vn esguillon poignant, vn Roy, vne vertu de faire le miel & la tite. Dieu ayant voulu monstrer combien ses richesses sont grandes, puis qu'il en a esté si liberal en vn si petit sujet, & enuers les moindres creatures.

Bref tout ainsi qu'il n'y a si petite riuere de laquelle si on suit le cours, elle ne nous meine finalement en la mer, aussi il n'y a si petite oeuvre de Dieu qui ne vous meine à l'abyssine de ceste sagesse de Dieu incomprehensible: En ceci toutefois est la difference, sçauoir en ce que les riuieres sont petites & estroies en leur source, & vont en s'elargissant: Au contraire les œuvres de Dieu sont vn grand abyssine en leur source: elles decoulent d'une source large & profonde, & en remontant on vient iusqu'à ceste infinie sagesse de Dieu, dont elles prennent leur origine.

Le temps ne permet pas de nous estendre sur la sagesse de Dieu, par laquelle il dispense les euenemens & le cours de la vie des hommes: la naissance, l'accroissement, & la chute des estats & republicues. Par laquelle il hauss les choses basses, & abbaisse les hautes. Ni de traiter de ceste sagesse par laquelle il laisse egayer les mefehans pour vn temps, pour les punir puis après par

leurs propres conseils. Par laquelle il surprend les rusez en leurs cautelles, & dissipe leurs desseins. Par laquelle il tire le bien du mal, & le doux de l'amer, & des tenebres la lumiere, faisant seruir les afflictions desquelles il exerce les siens à leur salut & à l'auancement de sa gloire. Desployant sa sagesse par la folie des hommes, se seruant de l'iniustice des hommes pour exercer ses iustes iugemens.

Sur tout est admirable la sagesse de Dieu en l'œuvre de nostre redemption: ceste sagesse par laquelle par ceste mesme nature humaine, que le diable auoit precipitee en ruine, il a renuersé le temple du diable, & a fait que la femme qui auoit apporté à l'homme le fruiet de mort, lui apportast le fruiet de vie: & que Dieu s'abaissast iusqu'à se faire semblable à l'homme, pour satisfaire pour l'orgueil de l'homme qui s'estoit voulu faire semblable à Dieu. Dieu ayant trouué par sa sagesse un moyen de sauuer l'homme en le punissant, de punir tous les pechez des hommes, & neantmoins de les pardonner tous: & en vne mesme action desployer ploinement sa iustice & sa misericorde, & a trouué la vie dans la mort, & a iustifié les pecheurs, & par l'opprobre de la croix meins les enfans à la gloire eteruelle.

Par ceste sagesse admirable il a dispensé par degrez la clarté de l'Euangile, tant qu'en l'accomplissement des temps il a enuoyé son Fils au monde, qui a mis en lumiere la vie & l'immortalité par l'Euangile, 2. Timoth. 1.

Par ceste mesme sagesse il s'est serui de la predication de l'Euangile, que la raison humaine estime folie,

e, pour aneantir la sagesse du monde: & du miracle de peu de pauvres pecheurs pour confondre la sagesse des Philosophes: Recueillant par ce reigne du diable, & nonobstant tous empeschemens, nombre de ses eleus, & les conduisant l'esprit de son Fils qui est la sagesse du Pere. Elle verse dans le cœurs la vraye sagesse.

S E V L.

Et notez que nostre Apôstre ne dit pas seulement que Dieu est sage, mais aussi que Dieu est sage. Declarant par là que non seulement Dieu est sage de par soi mesme, & souverainement sage, & que nous n'avons aucune vraye sagesse que par son instruction. Mais aussi accusant toute la science de ce monde d'ignorance & de folie quand on la compare avec la sagesse de Dieu.

Car quand vous avez considéré de pres que de ce qu'on appelle science & sçavoir & prudence entre les hommes, vous trouverez que ce qu'on appelle science ou folie, & un pur aveuglement. On acquiert avec beaucoup de veilles & de labeurs un sçavoir trompeur & importun. On entend multitude de mots pendant qu'on ignore les choses. Tel est sçavant en Latin qui est fol en François. Tel recueille des fleurs d'eloquence & la vie est sans fruit. On voit des personnes qui apprennent une langue estrangere, & des lunettes lisent un alphabet. Un autre sçait la lettre après une philosophie qui lui distoile le cerveau. Il est subtil en distinctions, & ne peut que pour la conduite de sa vie il est de peu de service commun. Un autre fait des longs voyages

pour voir le monde, mais est estrange chez soi, & & n'entend pas les affaires domestiques. Il fait forces hostes, mais point d'amis. Vn autre s'alarme le cerueau à rechercher le mouuement des cieux, cependant que par ses vices il tient le chemin des enfers. Combien y a-il de medecins des corps qui sont malades d'esprit? Combien de iuges qui sont iugez par leurs consciences? Combien de personnes travaillent apres les procez d'autruy, qui eux mesmes viuent en discord & inimitie contre Dieu?

Mesme à prendre la science humaine au plus haut, toute la Philosophie n'est point encore paruenue à cognoistre parfaitement la nature d'une mouche, ni d'une formis, ni de la moindre herbe des champs. Moins encore l'homme est-il paruenu à la cognoissance de soi-mesme. Car c'est là principalement, & en la vraye cognoissance de Dieu, que l'homme est ignorant, & toute la lumiere de la sapience humaine en ces points n'est que pures tenebres. Lui aduient comme à ceux qui voyent clairement quand ils regardent la terre, mais s'esbloüissent quand ils regardent les cieux.

215 Que si vous mettez la sagesse de l'homme à se conduire avec prudence & raison, vous trouuerez que les hommes de leur nature sont fols & destituez de sens, mesme ceux qu'on estime les plus sages.

Ils amassent de l'argent & perdent leurs ames; Ils taschent d'auoir des biens, mais non à faire le bien, & veillent à auoir des biens qui les rendent pires. Ils trompent leur prochain, & sont trompez
du

du diable. Ils sont fins en detail & imprudens en gros, & pour le general de leur vie. Car ils sont adroits entant que marchands, ou advocats, ou artisans, mais imprudens & malauilés entant qu'ils sont hommes. Ils sortent de ce monde sans sçavoir pourquoy ils y sont entrés. Tellement qu'au bout de tout leur travail ils ne cueillent que du vent, ou plustost du tourment & de la malediction.

Les meschans couurent leurs crimes de dissimulation, & contrefont les iustes, & disent, *L'Éternel ne le verra point, & le Dieu de Jacob n'en entendra rien*, Psal. 94. Mais David dit là mesme que telles gens sont les plus brutaux d'entre le peuple. Car certes il n'y a point de plus grande folie, que de faire du fin avec Dieu, ou vouloir estre plus clair voyant que luy. De toutes les sortites & imprudences celle-ci est la premiere, quand vn homme se contrefait deuant Dieu, & que des enfans de tenebres se déguisent deuant le Pere des lumieres, duquel les yeux percent le manteau le plus espais d'hypocrisie, & qui mettra vn iour en veuë les choses couuertes de tenebres.

Mais combien sont de titués de sagesse & prudence les hommes qui se tourmentent apres les choses superflües, & laissent les necessaires? & qui mesme par leur incontinence se rendent necessaires les choses superflües? Ils reparent leurs corps, & negligent leurs ames: Semblables à vn malade, qui en vne maladie dangereuse fait faire des beaux habits, au lieu de prendre des medecines.

Ceci aussi est vne des folies des hommes, de

I. D E C.

E

ſavoir bien qu'il faut mourir, & cependant conuoiter les richesses à l'infini, comme ſi on deuoit toujours viure, & eſtre plus conuoiteux d'argent quand il le faut laiſſer : & dire, ô que c'eſt vne belle choſe que d'aller à Dieu, & mourir en ſa grace, & cependant s'eſloigner de Dieu tant qu'on peut par vne vie profane, & en paroles faire profeſſion de vouloir eſtre ſauué, & cependant prendre le chemin qui meine à perdition.

Celle-ci n'eſt pas vne des moindres folies, en matière de colloquer ſon argent, vouloir auoir des bonnes aſſurances : mais en matière de ſalut ſuivre la couſtume, & s'en rapporter au dire d'autrui, ſans s'enqueſter de la volonté de Dieu, qui nous eſt maniſtée en ſa parole.

Et tout ainſi que les petits enfans ont peur de leur pere quand il eſt maſqué, mais empoignent la flamme de la chandelle, & s'y brûlent pource que la lueur leur plaiſt. Ainſi quand Jeſus Chriſt vient à nous ſous le maſque de mort nous ſommes eſpouuantes : mais nous courons aux voluptés, & nous y perdons, eſtans ſeduits par leur luſtre, & par l'apparence de douceur.

Pour ces cauſes celui là ſera ſage qui ſe reconnoiſſant vuide de ſageſſe ſuura le conſeil de celui qui eſt ſeulement ſage, & dependant entierement de la volonté de Dieu ſe remettra entierement en ſa Providence : qui en toutes les difficultés conſultera la bouche du Seigneur. Item celui qui eſtant ſage à ſobrieté ſe contentera de la meſure de cognoiſſance que Dieu nous a reuelée en ſa parole, car cognoiſtre la volonté de Dieu, & s'y aſſuiettir eſt noſtre ſageſſe & intelligence devant ſon peuple,

Deut.

t. 4. *Le chef & la substance de la vraye sagesse est ainte de Dieu, Pl. III. vers. 10.*

Soit honneur & gloire.

Se font là, mes freres, les causes pour lesquelles nostre Apôstre veut que nous glorifions Dieu, *Or au Roy des siecles immortel, inuisible & seul sage soit bonneur & gloire.*

Il n'y a rien plus iuste, que puisque Dieu nous tant de biens, que nous disions bien de lui, que toutes choses sont faites pour la gloire Dieu, & que touses creatures preschent sa ange, ce seroit chose indigne, & vne moueule ingratitude si nous estions negligens en le noir, & si nous seuls estions muets parmi tesmoignages de toutes les creatures: Nous, je, qui auons plus d'obligation à aimer Dieu, à le louer qu'aucune autre creature. Nous et lesquels il a donné son Fils, & l'a huré à la et pour nous acquerir le salut & la vie: Nous l'appellez d'une sainte vocation, & illuminez de sa cognossance parmi les tenebres isses de l'ignorance & de l'idolatrie, dont la de la terre est couuerte: Nous que Dieu par de fois a garenti de perils eminents, & parmi aine des peuples qui nous environnent coude l'ombre de ses ailles.

oint que c'est vn grand honneur que Dieu fait hommes, de se consacrer leurs bouches & zues pour publier ses louanges, & pour estre temple de nos corps ce que iadis estoient les des sacrees au Temple de Salomon; Dont aussi Job au 49. du Genesé appelle sa langue *sa gloire*, David de mesme au Pseaume 16. & 57.

Par ce moyen nous tenons nostre partie en l'harmonie de l'Vniuers, où toutes les creatures par vn concert publient la louange du Createur: Par ce moyen le fidele se rend compaignon des Seraphins assistans deuant le throsne, & disans, *Sainct, Sainct, Sainct est l'Eternel des armées, tous ce qui est en toute la terre est sa gloire*, Esaie 6. Ausquels se ioignent les Saincts & esprits bien-heureux au 4. de l'Apocalyse, disans, *Sainct, Sainct, Sainct est le Seigneur Dieu tout-puissant, qui estoit, qui est, & qui est à venir*. Lesquels aussi au 5. chapitre glorifient nostre Seigneur Iesus de louanges qui doiuent estre ordinaires en nos bouches, lui disans, *Tu as esté occis, & nous as rachetez à Dieu par ton sang de toute tribu & langue & nation, & nous as faus Roys & Sacrificateurs à nostre Dieu*.

A ce deuoir sommes-nous tant plus obligez, pource que si Dieu n'est glorifié par nous, il sera glorifié en nous. Si nous ne sommes annoncia-teurs de sa vertu & bonté, nous serons exemples, de sa justice, selon qu'il dit au 1. liure de Samuel chapitre 2. *L'honoreray ceux qui m'honorent, mais ceux qui me mesprisent seront vilpendez*: Car celuy qui ayant receu de Dieu des biens faicts, les enseuc-lit sous l'oubliance, ou les corrompt par ingrati-tude, bouche le canal de ses graces, & arreste le cours de sa liberalité, il ressemble à vne terre ingrate, & vn pays sablonneux où le Soleil perd son temps, & où les pluyes ne seruent qu'à produire des chardons: & à celui qui ayant beu à vne fon-taine s'en va en lui tournant les dos.

Or Dieu veut estre glorifié de nous, non pas que il ait besoin de nos louanges, ou qu'en le louant, nous puissions en rien augmenter sa grandeur, car

au contraire nous rauallons les perfections par des pensees basses, & par des loüanges infiniment inferieures à la perfection diuine: Desja auant la creation du monde il iouissoit d'vne souueraine gloire, comme Iesus Christ enseigne au 10. de S. Iean, demandant d'estre glorifié par le Pere de la gloire qu'il a eüe par deuers lui deuant que le monde fust fait: Que si Dieu auoit besoin de loüanges il ne viendroit pas à nous, veu qu'il a les Anges qui le louënt de toute autre façon: mais il veut estre loué de nous, pour ce qu'il n'est pas iuste qu'il continuë à faire du bien à ceux qui mesprisent sa loüange. Il veut estre loué pour nostre bien: car nos loüanges & actions de graces sont demandes tacites, Dieu les tire de nos cœurs pour auoir occasion de nous bien-faire, faisant comme le Soleil qui tire les vapeurs de la terre, non qu'il en ait besoin; mais pour les renuoyer à la terre en les tournant en pluyes qui la font fructifier: car non plus que ces vapeurs ne paruiennent point iusqu'au Soleil, aussi nos loüanges & nos bonnes ceures ne viennent point iusqu'à Dieu pour lui faire aucun bien, comme dit Dauid au Pseau. 16. *Mon bien ne vient point iusqu'à toi.* Mais c'est peu de chose de louer Dieu de paroles, pendant que nous le deshonorons par nos actions: car Dieu ne prend point plaisir à estre loué par les melchans, il reiette les loüanges de ceux qui mesprisent ses commandemens: il dit au melchant, *Qu'as-tu à faire de reciter mes statues & prendre mon alliance en ta bouche, veu que tu hais correction, & mets mes paroles derriere toi,* Ps. 50. Pourtant Dauid au Ps. 33. dit que la louange de Dieu est bien seante, mais il adiouste, *aux*

hommes droicts : Or alors Dieu est loué par nos œuvres, quand *notre lumiere reluit deuant les hommes*, & que les hommes voyans nos bonnes œuvres glorifient nostre Pere qui est es Cieux, Matthieu 5. Car voyans que nous sommes veritables en paroles, droicturiers en nos actions, sobres, honestes & chastes en nostre conuersation, charitables enuers l'affligé, assiduels en prieres, zelez pour la defense de la cause de Dieu, ils disent, *vrayement ceux-là sont enfans de Dieu*. Dieu qui est bon, iuste, sage, saint, veritable, plein de compassion, a reformé ces hommes à son image : Ce sont là *vrayement les effects de l'esprit de Dieu & de la parole qu'ils ont receuë avec obeissance de foy*.

Mais ceux qui glorifient Dieu de bouche, & le deshonnorent par leur vie, ressemblent à ceux qui disoyent à Iesus Christ, *Bien se soit*, & cependant le frapoyent & lui disoyent iniures. Iehan 19. Et à ceux desquels Dieu parle au 29. d'Esaië, disant, *Ce peuple s'approche de moi de sa bouche, & m'honore de ses leures, mais son cœur est loing de moi*. Ia n'auienne, mes freres, que nous soyons ainsi; Ia n'auienne que pendant que nous louons Dieu de nos bouches, & que nous foulons ses paruis, comme cherchans instruction, cependant à cause de nostre mauuaise vie, le bon nom de Dieu soit blasphémé entre les hommes, & la verité sacree exposée en opprobre. Plustost suuans le conseil de l'Apostre, Philippiens 3. *Soyez irreprehensibles au milieu de la generation peruersé & tortuë, entre lesquels vous reluisez comme flambeaux au monde qui portent deuant eux la parole de vie*.

vis. Et comme dit l'Apostre saint Pierre, *Ayez*
vostre conversation honneste entre les aduersaires, afin
qu'en ce qu'ils detractent de vous comme malfai-
cteurs, ils glorifient Dieu au iour de leur visita-
tion, pour les bonnes diuises qu'ils auront faites. Par
 ce moyen ayans durant vostre sejour temporel
 glorifié Dieu par ceuvre & par parole, Dieu vous
 glorifiera, & vous approchant de sa presence vous
 donnera moyen de le glorifier de louanges plus
 excellentes, assauoir de celles dont les Saints
 qui voyent sa face le louent & glorifient en

son Royaume. *Or au Roy des sectes,*
immortel, inuisible, à Dieu seul

soit honneur & gloire es

sectes des sectes;

Amen.